

## Présentation

La littérature s'est emparée du numérique, non seulement comme d'un outil mais aussi, et essentiellement, comme d'une formidable résonance aux questions qui sont siennes, pour entrer elle-même en résonance avec son époque. Utopie de l'intelligence artificielle tout d'abord, qui donna vie au premier générateur informatique de texte en 1952 avant de se fondre dans la question esthétique de l'oeuvre variationnelle et combinatoire dès 1959, forme rejetée pour sa dimension désincarnée par la poésie animée au milieu des années 1980. S'en suivront la quête de la liberté toute postmoderne du lecteur avec l'apparition de la fiction hypertextuelle en 1987, puis le développement des démarches participatives ou collaboratives avec le développement de l'Internet et l'avènement du flux, du texte pointé, de l'océan textuel dans lequel les oeuvres pêchent leur matériau, souvent à la volée : cadavres exquis de la littérature des moteurs de recherche. Les formes littéraires numériques qui se succèdent participent ainsi aux débats et combats culturels qui animent la société, jusqu'à aujourd'hui où elle dénonce deux tendances : le simulacre du livre à travers liseuses et tablettes et, surtout, la société du contrôle et de l'espionnage.

Ce faisant, la littérature numérique n'a cessé de redéfinir les rapports qui fondent la littérature : rapport de l'auteur à son texte, du texte au lecteur, des lecteurs entre eux, de l'auteur à son lecteur; reposant en creux la question du texte lui-même. La littérature ne définit pas, elle ne répond pas aux interrogations, c'est à peine si elles les pose, mais elle fait vivre et ressentir les problématiques qui la fondent et qui fondent son importance culturelle.

On trouve aujourd'hui des auteurs qui entretiennent une pratique approfondie du numérique dans de très nombreux pays occidentaux. Globales, les littératures numériques n'en sont pas pour autant uniformes. Réciproquement, le développement des formes littéraires numériques a porté un autre regard sur l'usage du numérique pour la diffusion et la préservation de certaines littératures imprimées : il ne s'agit plus de les numériser mais d'en actualiser un pouvoir

d'agir selon d'autres moyens. Loin de vouloir supplanter l'édition imprimée, le numérique apparaît alors comme une extension de l'œuvre.

Ce numéro de Formules se veut un panorama de ces questions. Il entre en résonance avec le festival international « chercher le texte » qui a réuni à Paris plusieurs événements culturels et académiques, notamment l'exposition « les littératures numériques d'hier à demain » qui présente un panorama de plusieurs centaines d'œuvres et le colloque de l'Electronic Literature Organization qui a réuni plus d'une centaine de chercheurs. Il développe les questions actuelles du champ à travers deux parties complémentaires.

La première porte un regard interrogateur sur des questions génériques : revisite de l'histoire de la génération, relations des formes littéraires numériques au contexte culturel et technologique, relation au livre et au livre numérique.

La seconde partie reprend quelques interventions du colloque ELO donnant un regard analytique sur certaines de ces questions. Il ne s'agit pas d'actes du colloque, mais d'un panel caractéristique des questions qui agitent aujourd'hui le monde de la recherche. Poursuivant la visée critique de la première partie, Sandy Baldwin s'interroge sur la nature du champ des littératures numériques : communauté ou nébuleuse ? S'en suivent des contributions sur l'historique de certaines formes : Beat Suter revient sur l'ancrage historique de la littérature numérique en langue allemande et en présente les racines culturelles tandis que Philippe Castellin se penche sur la faible visibilité actuelle de la poésie numérique française. Puis la littérature numérique est abordée du point de vue de la littérature : Jörgen Schäffer démontre que des aspects des théories littéraires pourraient utilement être appliqués aux œuvres littéraires numériques et propose de reconsidérer les méthodologies littéraires d'analyse des œuvres, les replaçant dans une perspective de littérature comparée plus à même de prendre en compte tout à la fois la variété des dispositifs, des influences et des cultures sur laquelle se construisent les œuvres. Maria Angel et Anna Gibbs pointent l'impact sur la compréhension des relations entre l'espace et le temps du mouvement et des modes de déambulation dans les œuvres de littérature numérique. C'est donc bien la question du dispositif qui déplace les frontières. Les quatre contributions suivantes s'intéressent à l'utilisation non conventionnelle que font les auteurs de ces dispositifs : Christian Ulrik Andersen & Søren Bro Pold montrent sur quelques exemples comment des auteurs utilisent des dispositifs contemporains de la société de consommation

numérique pour résister et induire un processus de production post-capitaliste. David Boyles réévalue l'œuvre *Stud Poetry* en montrant que son dispositif incarne le challenge que la littérature numérique pose à la littérature imprimée. James Brown analyse le jeu vidéo *limbo* comme une œuvre à la frontière entre jeu et littérature, qui tend à effacer les frontières entre ces deux domaines. Nick Montfort et Stéphanie Strickland présentent leur générateur automatique *Sea and Spar* et proposent plusieurs modalités pour « chercher le texte » justement dans ce type de démarche. Cette contribution est l'occasion d'une transition vers la prise en compte de dimensions plus technologiques. Calum Rodger se propose de considérer les logiciels générateurs de poésie qui fleurissent sur la toile comme autant d'objets littéraires en eux-mêmes et analyse quelques exemples. Calum Rodger, quant à lui, analyse les formats médias numériques au regard des technologies de la mémoire numérique et s'interroge sur les moyens de préservation des œuvres de littérature numérique. C'est également la préservation qui est en ligne de mire de la contribution de Philippe Bootz et Ines Laitano qui clôt ce volume, mais selon une toute autre approche. Partant de l'hypothèse que la préservation ne sera pas assurée par une solution technologique mais par une démultiplication de la documentation et des discours seconds, ces auteurs présentent un outil de visualisation d'analyses d'œuvres.

Ce numéro se veut didactique. Il constitue un point d'entrée possible vers les questions que posent ces formes de littérature.

Philippe Bootz

